

07 – Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

On a longtemps pu forger une carrière sur le C.A.P. Aujourd'hui et de plus en plus, dans l'esprit des français, le bac général et technologique représente la base minimum et reste incontournable pour accéder à une situation professionnelle réussie. Les jeunes qui sont dirigés vers l'enseignement professionnel restent souvent « les plus mauvais ». Il est nécessaire de changer cet état d'esprit.

Au collège, à l'heure actuelle, la base du travail repose sur l'enseignement général et technologique et ne motive pas les jeunes à se tourner vers la voie professionnelle. Il ne semble d'ailleurs pas être armé pour le faire.

Même si on note certains progrès dans la relation école-entreprise, force est de constater qu'il subsiste un gros décalage entre ces deux entités. Comment l'école et l'entreprise peuvent-elles travailler ensemble ?

Les technologies et par voie de conséquence les techniques sont en évolution constante. De ce fait les enseignants techniques se trouvent rapidement en retrait au niveau des connaissances. Il devient donc impératif pour eux de se remettre à niveau en effectuant régulièrement des périodes de travail en entreprise.

Afin qu'ils perçoivent mieux la réalité du terrain, des stages d'observation pourraient également se révéler bénéfiques aux professeurs d'enseignement général. Cela leur permettrait de proposer aux élèves une éducation à l'orientation répondant à toutes les aspirations en élargissant le champ des possibilités de manière positive et crédible.

A l'heure actuelle on axe le travail sur les enseignements généraux et technologiques. Depuis quelques années une option technologique est en effet proposée aux collégiens. De même, l'instauration d'une option professionnelle assurerait la reconnaissance de cette voie auprès de tous les membres de la communauté éducative.

Dans le tronc commun, au cours de l'année de troisième, on pourrait imposer la visite préparée, sur des professions données, de diverses entreprises. D'autre part, une connaissance réciproque passe par la venue plus fréquente de professionnels dans les établissements et par un contact avec les enseignants et les jeunes.

On ne pourra revaloriser la voie professionnelle que par une éducation à l'orientation globale pour tous et non plus en présentant ces formations aux seuls jeunes en difficulté. Tous doivent prendre conscience qu'elles peuvent mener vers des situations intéressantes. Le but final est d'aider l'enfant à définir et réaliser un projet : tout projet est royal s'il correspond aux désirs du jeune adolescent. Dans ce contexte, il convient de ne plus présenter lycée et lycée professionnel d'une manière hiérarchisée.

Afin de leur permettre d'évoluer dans leur future carrière, le projet ne doit plus être construit uniquement verticalement. On doit lui donner également une dimension horizontale, ce qui donnera corps aux aspirations profondes de certains.

Au sujet de l'apprentissage et de l'alternance

D'une part, des employeurs veulent trouver des professionnels qui se montrent opérationnels le plus rapidement possible. Or, le jeune qui arrive au sortir de troisième, n'a aucune connaissance du travail ni aucune notion du métier autre que documentaire.

D'autre part, l'apprentissage est une formation de base, sous forme d'une immersion directe dans le milieu professionnel, à laquelle le jeune n'a pas été préparé. Ceci explique une partie des abandons en cours de cursus de formation.

Afin de pallier à ces deux inconvénients, il serait certainement utile de repenser l'accès à cette formation en lui donnant un caractère progressif d'insertion dans l'entreprise. Exemple de ce qui pourrait être mis en place :

- première année : enseignement général en lycée accompagné de stages dans l'entreprise
- deuxième année : Enseignement général au lycée et enseignement professionnel en alternance entre lycée et entreprise
- Troisième année : enseignement professionnel totalement confié à l'entreprise.

16– Quelle relation établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Remarque préliminaire émise par les parents : nous n'avons pas à intervenir dans la pédagogie, enseigner est un métier qui est du seul ressort des professeurs.

Les valeurs ont changé : la notion de respect évolue, la contradiction positive ou négative est de plus en plus présente... Mais il s'agit là d'un problème de société et non propre à l'école. Il est difficile pour les parents et accessoirement pour les enseignants d'inculquer aux enfants des « valeurs humaines » pour les raisons suivantes :

- ils ont souvent peur des réactions
- l'enfant reçoit une information extérieure de plus en plus intensive
- la permissivité augmente d'une manière générale
- le phénomène de groupe (voir de bande) amplifie les comportements..

Une communauté est un ensemble de personnes qui ont des intérêts communs. Les parents doivent donc être les bienvenus à l'école. Tout est alors problème de consensus sur leurs domaines d'influence.

Rôle que les parents souhaitent tenir à l'école :

- place statutaire donnée par les textes (conseil d'administration, conseils de classes...)
- travail de concertation avec l'équipe de direction et les enseignants sur l'évolution de leur enfant. Ce cadrage se révèle souvent rassurant pour le jeune.

- participation à certains aspects de la vie scolaire, par exemple aide à la construction d'un contrat pour les élèves se mettant en grande difficulté comportementale
- apport de leur concours à certaines activités : sorties pédagogiques, foyer socio-éducatif...

- jouer, au bon sens, le trublion, pour amener une certaine nouveauté.

Les parents se posent la question de la communication entre les différents niveaux d'enseignement :

Ecole / collège, collège / lycée

Il semble qu'entre le premier degré et le premier cycle une véritable liaison se soit mise en place. Par contre, il reste encore beaucoup de progrès à réaliser entre le premier et le second cycle.

Attentes des professeurs :

La communication passe généralement bien. Le désir des enseignants est d'aller vers un véritable dialogue constructif.

Parents et professeurs tombent d'accord sur le fait que ce dialogue doit être basé sur une confiance réciproque pour favoriser au maximum la réussite de l'élève. Il y a souvent concordance entre les difficultés scolaires et des difficultés d'ordre familial et vice-versa. Si les choses ne sont pas clairement explicitées et analysées entre adultes il sera difficile d'adopter le comportement et de proposer l'aide la mieux appropriée.

Les modèles ayant été cassés, elles doivent plus que jamais reposer sur le respect mutuel. Le professeur doit :

- respecter leur désir de communication

- fonctionner « autrement » pour leur montrer qu'il peut dialoguer avec eux

Les jeunes ayant perdu la stabilité

- sociale

- vis à vis de l'avenir

- et souvent familiale,

on doit travailler par contrats courts, ce qui entraîne une remise en cause de l'évaluation.

8-Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves

9 : Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

Pour introduire le débat, l'animateur part de certaines constatations maintes fois décrites. L'élève s'ennuie à l'école, il accepte mal la discipline qui lui est imposée, bien que celle-ci soit indispensable à une vie en société.

La question est : que/qui doit-on placer au centre du système éducatif ? Faut-il s'attacher à la simple transmission des savoirs quitte à les imposer à l'élève ?

Faut-il, au contraire selon une formule qui a fait florès « placer l'élève au centre de la pratique pédagogique et provoquer ainsi le plaisir et le désir d'apprendre ».

Les méthodes de travail à adopter découlent de cette alternative. Les programmes pédagogiques doivent être modifiés, introduction des Itinéraires De Découvertes (IDD), Travaux Pédagogiques Encadrés (TPE), parcours décalés....

Les conditions de travail doivent être améliorées (classe à plus faible effectif, introduction des TICE).

Faut-il l'allongement des programmes ? Quelle position adopter sur la question classe homogène/classe hétérogène ? De même, l'action de l'enseignant doit-elle être centrée sur l'élève en tant qu'individu ou en tant que membre d'une classe.

Ce questionnement introduit naturellement le 2^{ème} sujet de la matinée, l'évaluation. A titre d'exemple, la question de l'évaluation en langue est posée ainsi : une note de 10/20 en anglais sanctionne-t-elle la capacité de l'élève à résoudre certains cas pratiques (se diriger, se nourrir, en pays étrangers,) donc un niveau de compétences ou au contraire s'appuyer sur un référentiel absolu.

Un premier intervenant, enseignant - parent d'élèves, fait ressortir l'importance du rôle de l'environnement de l'élève autre que celui de l'école. Il s'agit essentiellement de la famille et des

relations proches. Une mère d'élève fait remarquer que bien souvent les difficultés des parents rejaillissent sur le comportement de l'élève au sein de l'école. L'animateur fait alors remarquer que l'école ne peut régler tous les problèmes sociaux.

Le premier intervenant signale qu'au Québec les parents des nouveaux élèves suivent une journée de préparation à l'école durant laquelle leur sont expliqués les modes de fonctionnement de l'établissement. Un autre parent va dans le même sens en proposant des parcours d'intégration, analogues aux week-end d'intégration pratiqués dans certains établissements supérieurs.

La question de la motivation des élèves en grande difficulté est posée. Il est impossible de faire travailler un élève qui a une moyenne de 2/20. Si le niveau du cours est trop différent du niveau de l'élève, le courant ne passe pas. Le rôle des têtes de classe en tant que moteur n'est pas facile à cerner.

Les parents jouent souvent un rôle néfaste en refusant les redoublements et également les orientations vers les filières autres que générales qui sont proposés à leurs enfants. Le Directeur de la SEGPA indique que des méthodes de motivation sont formalisées et introduit la notion d'éducabilité. Il est en particulier important de ne pas rappeler constamment ses échecs à l'élève ce qui peut conduire à une « haine de soi » parfaitement bloquante. Le rôle de l'apprentissage est évoqué, ce mode de formation est insuffisamment développé en France.

Un élève sera épanoui à l'école s'il a l'impression de progresser, les techniques de concentration, de mémorisation existent et doivent être employées pour faire réussir l'élève.

Dans un contexte débarrassé de pressions liées au monde extérieur le but de l'école serait « d'apprendre à apprendre ».

Le problème de l'évaluation vient ternir ce tableau.

Pour certains il est seulement un moyen de stigmatiser les mauvais élèves : Faut-il communiquer les notes à l'ensemble de la classe ? Pour d'autres pas de notes = pas d'émulation.

L'aspect normatif de la notation est également évoqué, toute note devrait être assortie de commentaires ! Dans certains cas la note peut être définie relativement à une compétence (c'est le cas des filières professionnelles). L'évaluation est alors plus facile !

Les mérites respectifs de l'examen final et du contrôle continu sont également discutés sans faire ressortir une position nette. Pour un intervenant, dans une entreprise, il faut décliner le triptyque savoir/savoir être/savoir faire. Cela ne peut être réductible à une note comprise en 0 et 20.